



QUELQUES MOTS DE NOTRE ÉVÊQUE

PUBLICATION: 2 JUILLET 2008

LE GOÛT DE L'EUCARISTIE (2)

Le 11 mai 2008, je publiais ma quinzième lettre pastorale à l'occasion de la fête de la Pentecôte, cette fois-ci sur le sacrement de l'Eucharistie et le culte d'adoration.

LES PREMIÈRES COMMUNIONS

Les Évangiles nous rappellent comment les premiers disciples ont été choisis et envoyés comme apôtres: de longue main, Jésus les préparait à la dernière Cène. Nous n'avons qu'à relire le discours du pain de vie et la scène de la transfiguration pour nous en convaincre. L'évangéliste saint Jean nous remémore l'appel d'André et de Simon-Pierre, de Jacques, de Jean et de Nathanaël. Il nous présente aussi le premier « miracle » de Jésus, la transformation de l'eau en vin, annonce des futures autres transformations. Matthieu, Luc et Marc soulignent le grand phénomène de la transfiguration, prémices de ce qui allait bientôt advenir dans la vie des apôtres. Tous parlent de l'Eucharistie et nous transmettent les mots de Jésus sur le pain et le vin; Jean préfère souligner comment Jésus a désiré d'un grand désir manger la Pâque avec ses disciples et nous raconte le lavement des pieds comme un exemple de bonté et de service dans la vie des disciples du Christ. Saint Luc rappelle la rencontre d'Emmaüs: au cours d'un repas Jésus se fait reconnaître par les disciples qui s'écrient: « Notre coeur n'était-il pas tout brûlant en dedans de nous lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures? » L'on ne signale pas de rites particuliers pour les « premiers communiant » qui devaient se joindre comme les autres disciples aux chrétiens qui célébraient la fraction du pain ou encore le Jour du Seigneur. En toute candeur, les Actes des Apôtres nous révèlent qu'à Troas, les disciples étaient réunis le premier jour de la semaine: « Paul prolongea son discours jusqu'au milieu de la nuit. Il y avait bon nombre de lampes dans la chambre haute. Un adolescent, du nom d'Eutyque, qui était assis sur le bord de la fenêtre, se laissa gagner par un profond sommeil, pendant que Paul discourait toujours. Entraîné par le sommeil, il tomba du troisième étage en bas. On le releva mort. Paul descendit, se pencha sur lui, le prit dans ses bras et dit: 'Ne vous agitez donc pas: son âme est en lui.' Puis il remonta, rompit le pain et mangea; longtemps encore il parla, jusqu'au point du jour. C'est alors qu'il partit. Quant au jeune garçon, on le ramena vivant, et ce ne fut pas une simple consolation! »

PEU DE CÉRÉMONIES SPÉCIALES

Il semble bien que, jusqu'au douzième siècle, un enfant communiait dès qu'il était baptisé. C'est encore la pratique des Églises orientales. On humecte de vin consacré les lèvres du nouveau baptisé.

En 1212, le Concile de Latran IV décide que la première communion aura lieu entre 12 et 14 ans. Jusqu'à la fin du XVI^e siècle, elle n'était marquée par aucune cérémonie particulière, selon les documents de l'Église de Nanterre. À partir du XVII^e siècle, la première communion prend en France la forme d'une cérémonie solennelle à la fin du catéchisme puis elle devint au XIX^e siècle, un rite de passage de l'enfance à l'âge adulte.

DES COMMUNIONS INTERPELLANTES

En cette lettre pastorale j'aimerais évoquer trois personnes qui ont marqué notre Église et qui avaient vraiment le goût de l'Eucharistie: saint Jean-Marie Vianney, sainte Bernadette Soubirous et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Même si elles ont vécu à des époques différentes des nôtres et dans un tout autre contexte de vie, ces trois personnes, marquées par leur milieu familial, peuvent nous redire comment « le goût de l'Eucharistie » peut se transmettre au coeur de la famille, malgré les guerres, les persécutions, les railleries et les indifférences. Lors de la révolution française, la persécution s'était amplifiée partout en France, contre les catholiques et leurs prêtres qui allaient trouver la mort par centaines au Monastère des Carmes de Paris et sur les sinistres pontons de Rochefort, de Ré ou d'Oléron, ou en Guyane. Quatre de mes confrères eudistes y ont alors subi leur martyre: les bienheureux François Hébert, François Lefranc, Pierre-Claude Pottier et Simon Mannoury. Même le pape Pie VI n'avait pas échappé à la fureur générale puisqu'il allait mourir dans sa prison de Valence, le 29 août 1799. Jean-Marie allait rester longtemps sur sa faim eucharistique, car ce dernier soufflet de répression sanguinaire avait obligé les missionnaires du Lyonnais à cesser tout ministère et à se cacher. Il ne pourrait même plus aller assister, comme il le faisait autrefois avant son travail, à une messe clandestine dans les granges d'Écully, désormais désertes. Allait-il pour autant subir un étiolement de sa foi? « Il savait déjà que la célébration de la messe est le sommet spirituel du mystère pascal et que l'Eucharistie nous offre la présence réelle du Dieu vivant la plus intense et la plus parfaite. »

SAINT JEAN-MARIE VIANNEY (1786-1859)

C'est en mai 1798 que Jean-Marie, accompagné de sa mère et de quinze autres compagnons, font leur première communion précédée de cours de catéchisme et d'une retraite. Sous le sceau du secret, devant les fenêtres de la pièce réservée à leur intention, on avait installé des charrettes de foin que des hommes pour déjouer « l'ennemi », s'emploieraient à décharger à faible allure pendant la durée de la cérémonie. Tout devait se faire en clandestinité: l'abbé Groboz qui n'avait pas adhéré aux prêtres qui avaient juré fidélité à la nouvelle constitution, avait bien préparé les futurs communiant. « Imaginons, écrit Françoise Bouchard, le bonheur de Jean-Marie dont cette atmosphère de catacombes décuplait les sentiments d'union plénier au Dieu vivant qu'il venait de recevoir: 'Oh! Quel beau jour que celui de ma première communion', répétera-t-il plus tard à son entourage. Quelles touchantes exhortations nous adressait le bon M. Groboz! C'est le plus beau jour de ma vie. Je ne l'oublierai jamais! »

SAINTE BERNADETTE SOUBIROUS (1844-1879)

J'aimerais également évoquer la première communion de deux saintes, différentes l'une de l'autre comme tous ces jeunes qui viennent communier pour la première fois. Leurs caractères sont différents, leurs modes d'expression également ainsi que leurs préoccupations. Bernadette Soubirous était née à Lourdes. Pauvre, malade, asthmatique, elle vit tantôt chez une tante tantôt chez ses parents

dans un étroit « cachot ». Bergère, elle garde les troupeaux. Le 11 février 1858, à la Grotte de Massabielle, elle aperçoit une dame qui lui sourit. Jusqu'au 16 juillet, Bernadette verra dix-huit fois « la dame de la grotte », toute blanche, un chapelet au bras, avec deux roses jaunes sur ses pieds nus. Ce n'est que le 25 mars 1858 que la dame dira en patois: « *Que soy era Immaculada Concepciou* ». Tout au long de son retour au presbytère, elle ne cessera de se redire ces mots dont elle ne comprend pas le sens. Elle a quatorze ans et elle voudrait se préparer pendant les trois prochains mois à faire sa première communion prévue pour le 3 juin 1858: elle ne sait ni lire ni écrire. Elle ne peut empêcher le monde de s'interroger et de l'interroger. Le 7 avril 1858 a lieu « le miracle du cierge »: Bernadette est restée insensible à la flamme de son cierge, au cours de l'apparition silencieuse de ce jour-là. Pendant que tout le monde s'entretient des merveilles qui lui ont été révélées, seule, elle garde le silence; elle parle seulement lorsqu'on l'interroge; alors elle raconte tout sans affectation avec une ingéniosité touchante; et aux questions nombreuses qu'on lui adresse, elle fait, sans hésiter, des réponses nettes, précises, pleines d'à-propos, empreintes d'une forte conviction. Le 3 juin 1858, jour de sa première communion, elle accueille en son coeur le Fils bien-aimé de l'Immaculée Conception dont elle a eu la révélation le 25 mars précédent. Toute heureuse d'avoir pu enfin faire « sa première communion », elle dira tout simplement le lendemain à celle qui l'interroge: « De quoi as-tu été la plus heureuse: de la première communion ou des apparitions? » Et elle répond: « Ce sont deux choses qui vont ensemble, mais qui ne peuvent être comparées. J'ai été bien heureuse dans les deux cas. » C'est dans la paix, l'humilité, la prière et la souffrance qu'elle vivra les treize dernières années de sa vie.

+ François Thibodeau *jm*

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston